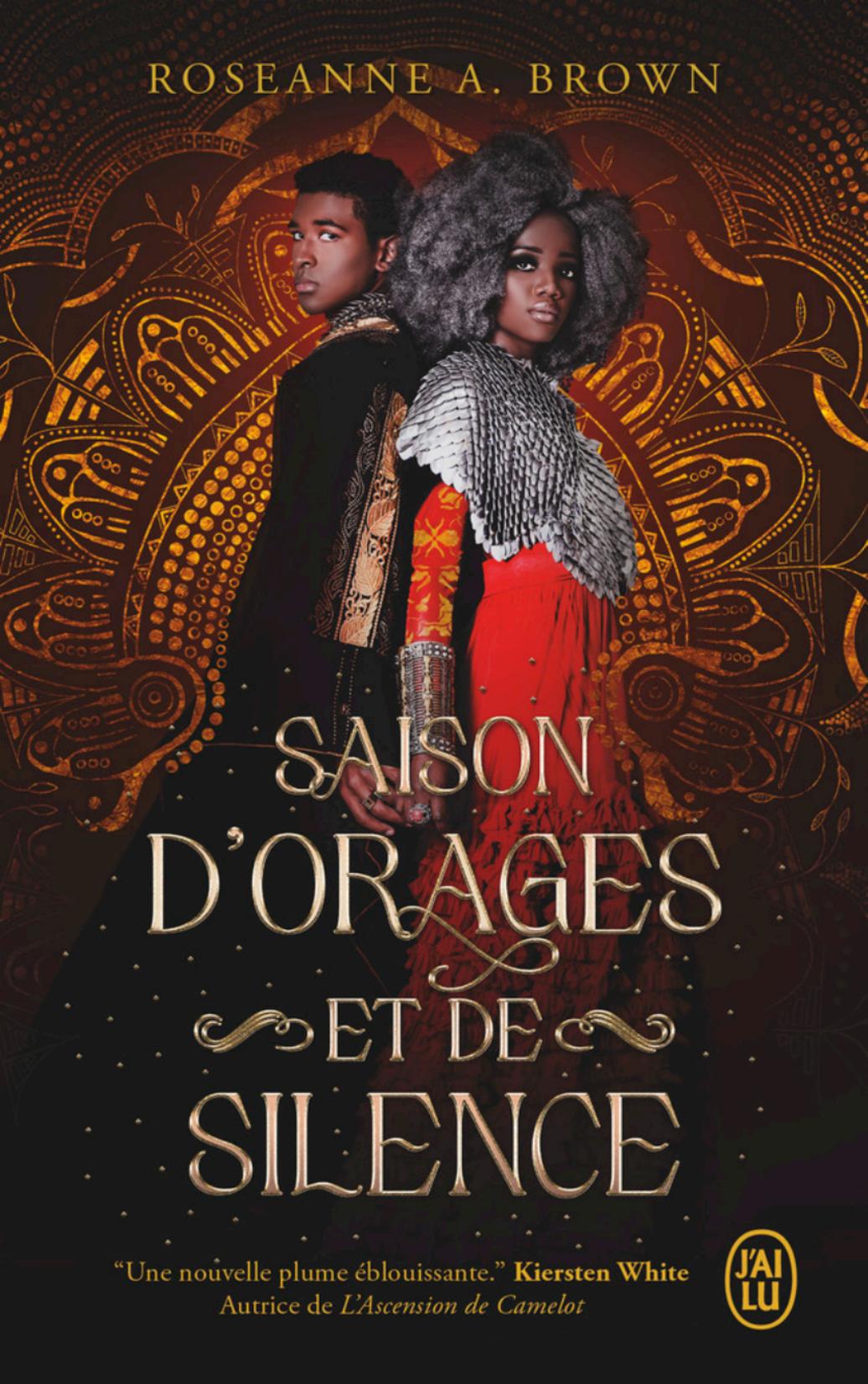


ROSEANNE A. BROWN



SAISON
D'ORAGES
ET DE
SILENCE

“Une nouvelle plume éblouissante.” **Kiersten White**
Atrrice de *L'Ascension de Camelot*



LE CHANT
DES SANS REPOS 2

Saison d'orages et de silence

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Le chant des sans repos

ROSEANNE A. BROWN

**LE CHANT
DES SANS REPOS 2**

Saison d'orages et de silence

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Thibaud Eliroff



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

Titre original

A PSALM OF STORMS AND SILENCE

© Roseanne A. Brown, 2021

Carte

© Leo Hartas, 2020

Pour la traduction française

© Éditions De Saxus, 2022

*À mes sœurs, Rachel, Emma et Mariah.
Je tiendrais tête à n'importe quel démon pour vous.*

*Et à tous ceux qui se remettent d'une souffrance
dont ils ne peuvent pas parler :
le voyage n'est pas simple,
mais il vaut toujours la peine d'être accompli.*



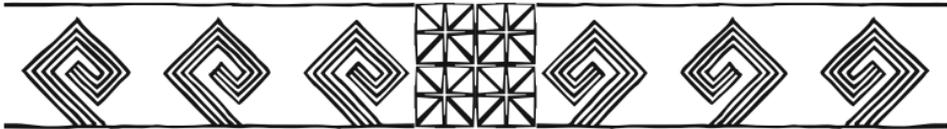


Note de l'auteurice

Ce livre présente des situations d'automutilation, de violence fantasmée, de maltraitance émotionnelle et physique, de crises d'angoisse et de panique, de prédation sexuelle, et des idées suicidaires. Je me suis efforcée d'aborder ces sujets avec sensibilité, mais si vous pensez que ce type de contenu peut vous choquer, soyez conscients qu'il existe en ces pages.







Tiens, vous revoilà, impatients d'apprendre ce qui est arrivé à nos deux jeunes héros. La princesse et le réfugié. La zawenjje et l'ulraji – oui, je connais la suite de leur histoire. Nous y reviendrons en temps voulu, je vous le promets.

Mais avant cela, permettez-moi de vous ramener à une nuit qui n'a rien à voir avec eux, mais avec un autre garçon. Cette nuit où il entendit sa mère adoptive crier pour la toute première fois...

La première contraction saisit la sultane de Ziran au beau milieu d'une réunion du conseil. Les vizirs, absorbés par leurs débats sur l'attribution du grain en prévision de la saison des orages imminente, ne remarquèrent le malaise de la reine que lorsqu'elle fut pliée en deux au-dessus de la table, sa robe écarlate s'assombrissant là où le tissu absorbait les humeurs de l'enfantement.

La deuxième contraction survint dans la salle de naissance, où les sages-femmes du palais avaient installé la parturiente. Quand la troisième lui noua le ventre, les sept hautes prêtresses étaient arrivées à Ksar Alahari, les bras chargés d'herbes et d'huiles sacrées pour oindre le

nouveau membre de la famille royale et lui accorder la bénédiction des dieux.

Les hurlements commencèrent à la quatrième.

« Avoir un bébé est censé faire ce bruit-là ? » demanda la fille aînée de la reine quand sa mère poussa un nouveau cri. Une enfant de 8 ans ne pouvant pas grand-chose dans ce genre de cas, on avait envoyé la princesse Hanane garder la porte, une tâche qu'elle prit tellement à cœur que le soldat affecté à la surveillance de la salle de naissance la laissa faire. Mais après plusieurs heures de travail, la dure réalité de l'accouchement avait tempéré son excitation à la perspective d'avoir un petit frère ou une petite sœur.

La princesse frissonna en entendant une succession de râles et de chuchotements frénétiques à travers la porte. « On dirait qu'elle est en train de mourir.

— Ça ne fait pas ce bruit-là, quand on meurt », répliqua le compagnon de la princesse. Farid, le pupille de la reine, qui suivait Hanane comme son ombre, était coutumier de ce genre d'affirmations funestes. Depuis son arrivée à Ksar Alahari près d'un an plus tôt, à la suite du massacre de ses parents diplomates par des bandits, il se comportait ainsi ; il s'exprimait d'une voix éteinte, presque dépourvue d'émotion, et affichait un regard sombre et troublé peu commun chez un enfant de 10 ans.

Il détacha celui-ci du visage inquiet de Hanane et le tourna vers le ciel au-delà du balcon. D'épais nuages noirs zébrés d'éclairs roulaient sur l'horizon, un phénomène inhabituel à cette époque de l'année. « Je le saurais. »

Hanane écarquilla les yeux lorsqu'un nouveau cri retentit. Au bout de plusieurs minutes insoutenables, la porte s'ouvrit enfin. Mais au lieu de la reine aux cheveux argent, tenant dans ses bras un bébé vagissant, c'est le roi qui apparut dans l'encadrement.

« Baba ! » Hanane se précipita vers son père, Farid sur ses talons – comme toujours. « C'est fini ? Mon petit frère est né ? »

— Pas encore, soupira le roi en frottant ses paupières gonflées. Et nous ne connaissons pas le sexe du bébé. Tu vas peut-être avoir une sœur.

— Ce sera un garçon. Je le sais », déclara-t-elle.

Les bravades enfantines de sa fille firent rire le roi pour la première fois de la journée. Mais il s'interrompit bien vite quand les hurlements de la sultane reprirent. La lèvre inférieure de Hanane se mit à trembler, et son regard passa alternativement de son père à la porte de la salle de naissance.

« Tout... Tout va bien se passer, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. Les esprits de tous les bébés mort-nés semblaient suspendus entre eux deux. Si celui-ci les rejoignait, ce serait le quatrième qui ne survivrait pas à l'accouchement. Seul Farid connaissait les noms secrets que Hanane avait donnés à chacun d'eux, car c'était un sujet trop douloureux pour qu'elle le partage avec ses parents.

« Bien sûr que oui », répondit le roi, et il le pensait, car ce qui restait de son cœur refusait de considérer toute autre éventualité. Un puissant éclair fendit le ciel en deux, suivi par le grondement sourd du tonnerre qui fit comme un roulement de tambour. La panique devait régner au temple du Vent, où les acolytes étaient sans doute en train d'essayer de déchiffrer le message que Santrofie, fils du Vent et divinité patronnesse de tous les Vent-alignés, tentait de leur faire passer.

Le roi jeta un coup d'œil à l'orage, marmonna des paroles indistinctes et s'accroupit, ignorant les regards outrés des gardes à voir leur souverain se comporter comme un homme du commun. Il ouvrit les bras, et même s'ils commençaient à être un peu trop grands pour de telles démonstrations d'affection, Farid et Hanane se

serrèrent contre lui avec reconnaissance. « Votre mère a traversé de bien plus dures épreuves. Elle survivra à celle-ci, et vous aurez bientôt un nouveau compagnon de jeu.

— Et si tu ne peux pas jouer avec lui, intervint Farid, tu m'auras toujours, moi. »

Hanane sourit au garçon. « C'est vrai. Je t'aurai toujours. »

Le roi se sentit légèrement mal à l'aise en constatant l'effet de ces paroles sur son pupille, mais il se raisonna aussitôt. À son arrivée à Ksar Alahari, Farid tenait plus du fantôme que de l'être humain, si retiré en lui-même qu'on pouvait demeurer plusieurs heures dans la même pièce que lui sans qu'il s'en aperçoive. Que Hanane ait réussi à le faire sortir de sa carapace était une excellente nouvelle. Du reste, n'était-ce pas le souhait de tout parent de voir leurs enfants aussi proches que ces deux-là ?

Le roi s'apprêta à dire quelque chose, mais il fut interrompu par les appels fébriles des sages-femmes. Il bondit sur ses pieds et se rua dans la pièce. Tout ce que la princesse vit avant que la porte ne se referme dans un claquement fut une grande agitation, le visage de sa mère luisant de transpiration et plusieurs tas de linge taché de sang. Hanane se mit à trembler, et quand Farid se rapprocha d'elle pour la reconforter, elle le repoussa et joignit les mains. Comme elle était Soleil-alignée, elle pria sa divinité patronnesse, le lion Gyata, et lui demanda que le nouveau venu dans la fratrie – idéalement un frère – soit heureux, en bonne santé, et veuille toujours jouer avec elle, même quand elle ne serait pas d'humeur à partager ses jouets ou ses bonbons.

Les prêtresses lui avaient enseigné que les dieux récompensaient ceux qui doubleraient leurs prières d'une offrande, aussi déclara-t-elle : « Je ferai tout ce que vous voulez, n'importe quoi, si vous lui permettez de vivre. »

Le dernier mot avait à peine quitté sa bouche qu'un grondement de tonnerre plus puissant que tout autre fit vibrer les murs d'albâtre autour d'eux. La princesse ouvrit les yeux et vit quelque chose d'incroyable : l'espace d'un instant, en moins de temps qu'il en faut à un papillon pour s'envoler ou à un mourant pour rendre son dernier soupir, les gouttes de pluie restèrent suspendues dans l'air comme autant de petites perles. Hanane cria à Farid de regarder, mais sitôt qu'il leva la tête, la gravité avait repris ses droits.

Des années plus tard, cette soirée se fondrait dans le brouillard des souvenirs d'enfance de la princesse. Mais à ce moment-là, elle sut avec une foi aussi inébranlable qu'une montagne, aussi vaste qu'un océan, qu'elle avait parlé aux dieux et que ceux-ci lui avaient répondu – car pas même une minute plus tard, un vagissement s'éleva entre les murs du palais, et toute pensée à propos des divinités ou d'une quelconque promesse quitta Hanane alors qu'elle se précipitait à la rencontre de sa sœur.



Malik

Au centre d'un étincelant palais d'albâtre et d'argent qui coiffait une colline au cœur d'un désert doré, il y avait un garçon. Et au centre de ce garçon, il y avait un arbre.

De tous les arbres du verger, celui-ci était le plus remarquable, avec ses feuilles qui s'élevaient vers le ciel et les citrons jaune vif qui pendaient à ses branches. Ni l'arbre ni le verger n'étaient réels, mais cela n'avait aucune importance pour Malik. Pendant des années, il avait cru que son esprit brisé et stérile n'abritait rien d'autre que les blessures de son enfance ; s'il était capable de créer quelque chose de si chaud et plein de vie, alors il y avait une chance qu'il ne soit pas aussi détérioré qu'on avait poussé Malik à le croire.

Oui, la citronneraie était parfaite. Ou l'aurait été sans le serpent.

« Idiot. Imbécile », rugit le Roi sans visage d'une voix dans laquelle on entendait des cieux tourmentés, un ressac furieux, une sombre magie et une obsession plus sombre encore, tandis qu'il se débattait entre les entraves

qui le retenaient fermement au plus beau citronnier du verger. « Tu ne peux pas m'enfermer ici pour toujours. »

Malik accueillit avec un frisson l'insondable colère de l'obosom, qui se propagea le long du lien qu'ils partageaient. Longtemps auparavant, le Roi sans visage avait été révééré dans tout le désert de l'Odjubai sous le nom de $\text{Ow}\omega$, l'incarnation du fleuve Gonyama jadis puissant. Au faîte de son pouvoir, il avait été assez fort pour noyer des empires et redessiner des royaumes.

Et le voilà aujourd'hui coincé dans l'esprit d'un simple mortel, un garçon qui savait à peine ce qu'était la magie, encore moins comment l'utiliser. Par-dessus tout, c'était l'humiliation qui mettait l'obosom hors de lui.

Le Roi sans visage tira de nouveau sur ses liens, et la portion d'esprit qu'il occupait percuta durement la conscience de Malik. Ce dernier, comme déchiré de l'intérieur, tomba sur les mains et les genoux en retenant un cri. Ça n'était pas réel. Sitôt qu'il se réveillerait, ce cauchemar prendrait fin.

Mais le contrôle qu'exerçait Malik sur son esprit était au plus faible quand il dormait, raison pour laquelle le Roi sans visage avait choisi ce moment précis pour tenter une nouvelle évasion. Alors qu'une autre vague de souffrance le traversait, Malik songea à tout ce qu'il avait à perdre si l'obosom arrivait à ses fins. Celui qu'on nommait autrefois Idir, qui avait partagé la vie et la couche de Bahia, la reine fondatrice de la lignée des Alahari, avait contre Ziran une dette de sang que seule la destruction pourrait éponger. Si même une miette de son immense pouvoir échappait à la prison mentale du jeune homme, l'obosom annihilerait la cité et chacune des personnes que Malik aimait sans une hésitation.

Toute cette colère au nom d'une injustice commise mille ans avant qu'aucun d'eux n'ait vu le jour. Un tort pourtant infligé en réponse à la tyrannie des ancêtres de Malik, l'Ulraji Tel-Ra.

Malik ne regrettait pas d'avoir enfermé son ennemi dans son esprit – mais, la Grande Mère lui vienne en aide, que c'était douloureux.

« Tu oses te comparer aux ulrajis du passé ? » questionna Idir, et bien que Malik partage son esprit avec l'obosom depuis maintenant près de cinq jours, il tressaillait encore chaque fois qu'Idir lisait dans ses pensées. « Tes pouvoirs ne sont qu'un infime écho des leurs, et même eux, au plus fort de leur puissance, n'auraient pas été capables de me retenir longtemps. »

Un nouvel assaut du Roi sans visage fit pression contre le crâne de Malik, aussi cuisant qu'un fer chauffé à blanc. Cela aurait dû le réveiller, pourtant le jeune homme demeurait prisonnier de ce combat, sans pouvoir appeler à l'aide. Un témoin extérieur aurait-il vu son corps pris de convulsions en réponse à sa lutte intérieure, ou simplement son visage endormi ? Si Idir le tuait et prenait possession de son corps, quelqu'un s'en rendrait-il compte ?

« M'enfermer ici était astucieux, mais tu as sous-estimé une chose, cracha Idir. Si l'entièreté de mon être s'est révélée à toi, l'inverse est également vrai – je connais chacun des tours et détours de tes pensées, tous les coins sombres de ton esprit que, même toi, tu n'es pas prêt à affronter. » Bien que Malik ait lié le Roi sans visage sous sa forme humaine décharnée, l'obosom avait conservé les yeux serpentins de sa véritable enveloppe corporelle, et c'étaient maintenant ces yeux qui le toisaient, chargés d'une haine millénaire. « Voilà comment je sais que tu n'es pas assez fort pour m'enfermer ici éternellement. »

Des vrilles de panique familières creusèrent leur sillon dans les entrailles de Malik. Et si Idir avait raison ? Après tout, que valait sa compréhension limitée de la magie ulrajie face à un esprit jadis révéré comme un dieu ? Même avec son don pour tisser des histoires, qu'était-il d'autre qu'un mortel ridiculement et douloureusement

petit ? Il n'y arriverait pas, il n'aurait jamais dû agir ainsi, il ne faisait que retarder l'inévitable, il était...

Non. *Non.*

S'il suivait cette spirale angoissante, il en viendrait à implorer la pitié d'Idir, comme un lâche. C'était ce que son ancien moi aurait fait.

Mais cet ancien moi était mort au moment où il s'était transpercé le cœur, au dernier jour de Solstasia. Et le nouveau Malik n'était peut-être pas un dieu, mais il était tout sauf impuissant.

« Je n'ai pas besoin d'être fort », dit Malik, et en dépit des cris de protestation de chacune des fibres de son corps, il se força à se remettre debout. Le vieux mantra d'ancrage de sa grand-mère satura son esprit, repoussant les assauts de la douleur et de l'incertitude.

Respire. Reste présent. Reste ici.

Malik leva la tête et opposa un regard de défi au Roi sans visage.

« Il me suffit d'être plus fort que toi. »

Si l'obosom avait été en colère jusque-là, cela n'eut rien de comparable avec le déferlement de rage que les paroles de Malik déclenchèrent. La citronneraie tout entière résonna de l'indignation du Roi sans visage. Lorsque le jeune homme essaya de s'accrocher à un tronc pour ne pas vaciller, ses mains se cloquèrent sous l'effet de la chaleur. Le sol sous ses pieds se transforma en cendres, et Malik se mit à tomber dans un coin sombre de son esprit d'où il ne pourrait s'échapper. Il freina de toutes ses forces contre le vide qui l'aspirait, mais il n'arrivait toujours pas à se réveiller.

Puis, quelque part au milieu de ce vortex de chaos brilla une lumière dorée – un unique filament de nkra, l'élément magique dont toute magie découlait. Sans aucun moyen de savoir où il menait, Malik s'y agrippa, car c'était la seule chose à laquelle se retenir. Le riche

parfum de la terre après une averse printanière saturas ses sens.

L'odeur de Karina.

La pensée avait à peine traversé l'esprit de Malik que sa chute l'entraînait de nouveau, loin de la citronneraie et du Roi sans visage, dans une partie de son esprit à l'écart de tout le reste.

La sensation prit fin. Malik ouvrit lentement les yeux dans un océan de... verdure.

Son environnement lui apparaissait flou, comme le sont souvent les choses dans les rêves, mais c'était bien une végétation luxuriante qui l'entourait, telle qu'il n'en existait aucune dans l'Odjubai. Les cris rauques des touracos et d'autres oiseaux, mêlés de rires d'enfants, vibraient dans l'air. Les quelques masures en briques d'argile que Malik apercevait arboraient les motifs géométriques concentriques d'une culture qu'il ne reconnut pas. Il n'était jamais venu ici, et pourtant, tout au fond de lui, Malik connaissait cet endroit.

La source des rires ne fit plus aucun doute quand deux fillettes le dépassèrent en courant, leurs visages brouillés comme par un coup de pinceau.

« Plus vite, Khenu ! Les anciens vont nous coller de corvée de bois si on est encore en retard ! » cria la plus grande des deux, qui ne sembla pas remarquer la présence de Malik.

— J'arrive ! » répondit l'autre – Khenu, apparemment –, dont les mouvements légers et précipités rappelèrent à Malik sa sœur cadette, Nadia. Khenu avait couvert la moitié de la distance les séparant quand elle trébucha sur une racine du chemin et s'étala dans la terre. Elle éclata aussitôt en sanglots, et son aînée revint sur ses pas pour l'aider avec un soupir exagéré.

« Quel genre d'ulrajie pleure pour une si petite chute ? » se moqua-t-elle en redressant son amie. Malik écarquilla les yeux – cette petite fille était une ulrajie ? Cela devait

donc être un souvenir d'une lointaine époque où une telle information pouvait s'échanger librement. Mais à qui appartenait ce souvenir... ? Au Roi sans visage ?

Il fit un pas en avant puis se figea, les narines de nouveau assaillies par l'odeur de la pluie. Une décharge d'énergie qui n'avait rien à voir avec sa magie le traversa alors qu'il jetait un coup d'œil par-dessus son épaule et découvrait Karina près de lui.

Elle ne quitta pas du regard les deux enfants qui arpentaient la jungle, laissant le temps à Malik d'assimiler sa présence. Avec ses yeux d'ambre brillants et alertes, son nuage de boucles argent caché sous un foulard vert qui lui ceignait la tête, elle ne semblait pas avoir souffert de sa tempétueuse et spectaculaire évasion de Ziran, quelques jours plus tôt. Elle attendit que les fillettes aient disparu pour tourner son visage vers lui. Bien qu'il ne s'agisse que d'un rêve, l'énergie dont vibrerait Malik s'intensifia sous son regard scrutateur, qui s'attarda un peu trop longtemps sur ses lèvres, l'obligeant à se remémorer leur dernière rencontre.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient échangé sur le toit du temple du Soleil ce baiser qui l'avait bouleversé.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis qu'il avait tenté de la tuer pour sauver la vie de sa petite sœur.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis que Karina avait quitté Ziran dans un déchaînement de vent et d'éclairs, et que sa sœur aînée, la princesse Hanane, était revenue d'entre les morts.

Cinq petits jours avaient suffi à complètement réécrire le monde qu'ils connaissaient. Il y avait tant de choses que Malik aurait voulu dire ; les explications et les excuses se bousculaient sur sa langue. Il fit un pas vers la princesse, puis un autre quand il constata qu'elle ne bougeait pas.

« Karina », commença-t-il, mais c'est tout ce qu'il parvint à dire avant que le poing de la princesse n'entre en collision avec sa mâchoire.

« Malik ? Malik ! »

Il ouvrit les yeux d'un coup, dans une explosion de douleur. On lui touchait l'épaule. Tout à coup, les instincts qu'il avait affûtés des années durant au contact de son père violent ressurgirent. Le tatouage spectral d'un noir d'encre qui tourbillonnait d'ordinaire autour de son biceps se précipita vers sa paume, où il forma une dague à lame d'obsidienne et à poignée dorée. De sa main libre, Malik attrapa son assaillant par l'avant de sa chemise et pressa le tranchant de son arme contre sa gorge. L'autre tenta de se dégager, en vain.

« Malik, c'est moi ! Pose la lame-esprit ! » s'écria une voix qu'il reconnut comme celle de sa grande sœur. Et tandis que Leila se tortillait sous sa poigne, il prit conscience de la présence d'une seconde lame, appuyée contre la chair tendre de son propre cou.

« Relâchez-la », ordonna la Sentinelle, et la seule chose qui fit plus de bruit que le battement affolé du cœur de Malik fut une plainte aiguë à ses oreilles, déclenchée par la proximité du guerrier. Il libéra Leila, et la Marque regagna aussitôt sa place initiale. Il se prit la tête entre les mains, respirant avec difficulté. Où était-il ? Que se passait-il ?

Respire. Reste présent. Reste ici.

Il ne se trouvait pas au cœur de son esprit à combattre Idir pour conserver le contrôle de son corps ni ne rêvait de Karina et du passé. Il n'était pas un enfant recroquevillé dans un coin, priant les dieux que son père ne découvre pas sa cachette, pas cette fois.

Il était à l'infirmierie de Ksar Alahari, où il logeait depuis la fin de Solstasia. Ses sœurs étaient en sécurité.

Lui aussi, du moins si cette Sentinelle consentait à baisser son arme.

D'un regard, Leila perçut le tremblement de frayeur de son frère et aboya au guerrier : « Arrêtez ça, vous lui faites peur ! »

Dans leur ville natale d'Oboure, si un Eshran s'était adressé ainsi à un membre des forces d'élite ziranies, cela lui aurait valu un passage à tabac dans le meilleur des cas, sinon la mort. Mais Malik mesura une fois de plus combien ils s'étaient élevés dans la société en voyant la Sentinelle hocher la tête avant de regagner son poste dans le coin de la pièce. Leila fit claquer sa langue et marmonna quelques mots dans sa barbe, mais Malik remarqua que ses mains, figées dans une posture défensive, étaient toujours entre eux.

« Je suis vraiment, vraiment désolé, dit-il d'une voix étranglée.

— Ne t'excuse pas, c'est moi qui t'ai réveillé en sursaut. » Elle desserra les poings et croisa les bras sur sa poitrine. « Tout va bien. Je ne suis pas blessée. »

Mais elle aurait pu l'être. Telle était la raison de la présence de la Sentinelle ici – pas pour protéger Malik du monde, mais l'inverse. Il ne pouvait pas en vouloir à Farid et au conseil de prendre au sérieux le risque qu'Idir s'échappe ; ça ne signifiait pas pour autant qu'il appréciait d'être sous surveillance à chaque moment du jour.

« C'était le Roi sans visage ? Est-ce qu'il te tourmente ? » interrogea Leila. Les doigts de la Sentinelle se crispèrent autour du manche de sa lance, unique signe qu'elle suivait la conversation. Malik remarqua l'écharpe rouge et argent qui barrait le torse de l'homme ; témoignait-elle d'un statut particulier ?

« Un peu... Mais tout est sous contrôle, maintenant ! » ajouta-t-il en voyant la panique s'inviter dans le regard de sa sœur. Par acquit de conscience, il plongea en lui-même et éprouva la solidité de la barrière qui le séparait

d'Idir. Elle tenait bon, et la douleur qu'il avait ressentie dans son rêve avait disparu.

À la différence de son frère, Leila n'était pas une ulrajie, aussi ne comprenait-elle pas tout à fait ce qui s'était produit quand Malik avait accueilli l'esprit dans son corps. Depuis la fin de Solstasia, il l'avait plusieurs fois surprise à le regarder comme si elle s'attendait à ce qu'un démon jaillisse de sous sa peau et les tue tous.

Ce qui, à la lumière des derniers événements, n'était pas si improbable que Malik l'aurait souhaité.

Mais il n'aurait plus à s'inquiéter très longtemps de cette éventualité, car il devait commencer le jour même son entraînement d'ulraji avec Farid. Sous la tutelle de l'ancien intendant du palais, il apprendrait à contrôler ses pouvoirs et à fortifier son esprit de telle manière que le Roi sans visage ne puisse s'en échapper.

Les yeux de Malik se posèrent sur Nadia, qui dormait paisiblement sur le lit voisin du sien, pas le moins du monde perturbée par la scène qui s'était jouée un instant plus tôt. Tant mieux – c'était la première fois qu'elle trouvait le sommeil depuis son retour du monde spirituel où elle avait été retenue en otage. Elle laissa échapper un soupir d'aise tandis qu'il remontait la couverture sous son menton.

Tout ce que Malik avait fait, tout ce qu'il avait sacrifié, ç'avait été pour ce soupir. Les tourments avec lesquels il allait devoir vivre n'étaient rien s'il pouvait l'entendre à nouveau.

« Il ne pourra plus nous faire de mal », promit Malik, et un frisson lui traversa l'esprit.

Crois ce que tu veux, petit ulraji, cracha Idir. Mais même le mur le plus solide a ses faiblesses.

Le besoin urgent de planter les ongles dans la chair de ses bras étreignit Malik, une vieille habitude qu'il avait acquise au fil des années où il n'avait nulle façon d'exprimer la magie qui brûlait en lui.

Au lieu de quoi, il fit claquer le bracelet en caoutchouc tressé qu'il arborait au poignet gauche, celui que son ami Tunde lui avait donné au cours de Solstasia.

Son esprit lui appartenait. Il était toujours le plus fort en ces lieux.

Son malaise devait être visible, car Leila lui prit la main et toucha l'hématome qui bleuissait au coin de sa mâchoire. « Où t'es-tu fait ça ? »

Excellente question. Malik ne savait pas trop comment expliquer l'étrange rêve où était apparue Karina sans mentionner le fait que, juste avant, le Roi sans visage avait presque réussi à s'échapper.

Il n'avait de toute façon aucun droit de rêver de Karina, plus depuis qu'il avait plongé une dague dans son cœur lors de leur dernière rencontre. Et quoiqu'il ne regrette pas ce qu'il avait fait, car la vie de Nadia en dépendait – du moins le croyait-il, alors –, la culpabilité l'affectait plus qu'il ne l'avait cru, si son esprit élaborait des rêves où la princesse disparue s'en prenait physiquement à lui.

Et la présence de Karina avait paru si réelle, comme s'il avait pu tendre le bras et la toucher. Y avait-il une chance que... Non, à quoi pensait-il ? Sa magie créait des illusions, mais aucune illusion n'était capable de donner réalité à un rêve.

« Je me suis mordu la lèvre durant mon cauchemar », dit-il. Ça devait être ça. Il s'était accidentellement blessé dans son sommeil, et son esprit fatigué avait interprété ça comme un coup de poing de Karina. Rien d'autre.

Plus Malik s'efforçait de percer à jour la signification de son rêve – Karina, la petite ulrajie, l'endroit étrangement familier où il s'était trouvé –, plus ses pensées s'embrouillaient. Bien qu'il sache qu'il devait se reposer avant l'arrivée de Farid, il resta assis là, la main dans celle de Leila, longtemps après qu'elle se fut endormie. La présence du Roi sans visage était plus supportable quand il était éveillé, et Malik se concentra sur la respiration

de ses sœurs, sur l'odeur piquante des herbes que les guérisseurs avaient suspendues dans l'infirmierie pour tenir les enténébrés à distance, sur la sensation irritante de la Marque qui s'agitait dans son dos... Tout pour ne pas penser à quoi ressemblerait son premier jour d'entraînement.

C'est dans cette position que Farid le trouva en entrant dans l'infirmierie, juste après le lever du soleil.

« Je ne pensais pas vous voir debout si tôt », dit Malik à son nouveau mentor. L'homme était impeccablement mis, comme à son habitude, ses cheveux sombres peignés sur le côté avec soin, son caftan bleu ne laissant dépasser aucun fil. Il ne montrait aucun signe de fatigue, malgré la tourmente que tout Ziran et lui traversaient depuis la fin de Solstasia. Farid ne jeta même pas un regard à la Sentinelle en s'approchant du lit, et Malik se demanda ce que ça faisait de grandir sans éprouver une peur constante de ces guerriers.

« As-tu bien dormi ? demanda-t-il.

— Oui », mentit Malik. Leila se redressa vivement, son expression passant de la confusion ensommeillée à une vigilance renfrognée au moment où ses yeux se posèrent sur Farid.

« Quand allez-vous enfin cesser de le traiter comme un prisonnier ? » interrogea-t-elle, et le rouge monta aux joues de Malik. Il aimait sa sœur de tout son cœur, mais il aurait voulu qu'elle se montre moins dure avec celui qui avait fait preuve de tant de générosité à leur égard.

« Ce type a ramené une fille d'entre les morts et fomenté un coup d'État le même jour, avait-elle feulé quand Malik lui avait dit qu'il comptait devenir l'apprenti de Farid. Nous ne savons pas de quoi il est capable. »

Mais ils ne savaient pas non plus de quoi Malik était capable, raison précise pour laquelle il avait besoin de l'entraînement de Farid.

L'ulraji répondit au regard glacial de Leila par un sourire chaleureux. « Dès à présent. En fait, je vous ai fait préparer à tous les trois de nouveaux appartements, et je suis certain que vous les préférerez à l'infirmerie. Si tout se passe bien aujourd'hui, vous pourrez vous y installer dès ce soir. »

Malik n'en croyait pas ses oreilles. Des chambres permanentes au palais pour ses sœurs et lui. C'était plus qu'ils n'auraient jamais pu espérer. Mais... une seconde.

« Que voulez-vous dire par "si tout se passe bien aujourd'hui" ? » Malik se força à s'écarter de ses sœurs afin de paraître fort et confiant devant son nouveau professeur.

« Je te l'expliquerai en temps voulu. Viens avec moi... Toi seulement, pour l'instant. Tes sœurs nous rejoindront plus tard », dit Farid, et malgré le froncement de sourcils prononcé de Leila, Malik se dépêcha de suivre les ordres. Le manque de sommeil le rattrapa, mais il refoula la fatigue nerveuse et physique pour ne pas se laisser distancer par son instructeur. « Avant toute chose, tu dois aller te changer, car la princesse a demandé à te voir. »



Karina

De tous les traîtres et les bonimenteurs maudits par la Grande Mère, pourquoi fallait-il que Karina rêve de *lui* ?

« Tiens donc, la princesse est enfin réveillée », se moqua Dedele en voyant Karina débouler sur le pont de la barge du désert. Le soleil projetait tout juste à l'horizon ses vagues roses et bleutées, ce qui signifiait que Karina n'avait pas dormi si tard que ça, mais la vivacité avec laquelle ses compagnes de voyage évoluaient sur l'embarcation laissait penser qu'elles étaient levées depuis des heures. Dedele se trouvait sur le pont inférieur, où elle procédait à l'inventaire de leurs provisions. Après avoir resserré les nœuds qui maintenaient leurs Calebasses, l'ancienne championne du Feu désigna du menton les bleus qui s'épanouissaient sur la main gauche de Karina.

« Pourquoi ai-je l'impression que vous vous êtes battue contre un gorille dans votre sommeil ?

— Cauchemar », grommela Karina. En soi, le fait n'avait rien d'inhabituel, car elle faisait des mauvais rêves depuis son évasion de Ziran. Sitôt qu'elle s'endormait, elle se retrouvait sur cette plateforme, les poumons

saturés de fumée âcre, et regardait Farid – sa propre famille – se retourner contre elle et défier les Anciennes Lois pour faire revenir sa sœur d’entre les morts. Puis ses yeux croisaient ceux de la fausse Hanane, et Karina se réveillait au son de ses propres cris. Depuis leur départ, cinq jours plus tôt, elle n’avait dormi en tout et pour tout que quelques heures.

Mais le rêve de la nuit précédente avait été... différent des autres. Plus *réel*, comme un souvenir qu’elle n’avait pas conscience d’avoir oublié, même si elle n’avait pas reconnu ces deux fillettes ou ce village. Karina n’avait vu qu’un seul visage familier en ces lieux, et l’expression qu’il avait arborée, la façon dont il s’était approché d’elle lui faisaient regretter de ne pas l’avoir frappé plus fort.

« J’ai vu Malik », lâcha Karina, et elle se maudit silencieusement de l’avoir mentionné. Parler de lui revenait à reconnaître qu’elle se souciait de lui, ce qui n’était certainement pas le cas – pas après qu’il l’avait laissée pour morte. Même son nom sonnait faux sur sa langue, car il s’était appelé Adil durant Solstasia. Pour ce qu’elle en savait, Malik n’était peut-être même pas son vrai nom.

Cependant, ses camarades ne semblaient pas aussi préoccupés qu’elle par son rêve. Dedele se contenta de laisser échapper un sifflement et lui lança un bâton à mâcher. « Vous êtes sûre que c’est le genre de rêve dont on peut parler devant une enfant ? » demanda-t-elle en désignant du menton le troisième membre de leur petite compagnie.

Afua lui jeta un regard moqueur depuis le pont supérieur où elle était assise en tailleur, tandis qu’une lueur violette s’écoulait de ses paumes pour imprégner le bois usé de la barge.

« Je ne suis pas une enfant ! protesta-t-elle d’une voix qui disait le contraire. Je sais tout ce qu’il y a à savoir sur les baisers et ce genre de trucs !

— Ce n'était pas un rêve comme ça ! » aboya Karina. Et elle mordit dans son bâton avec plus de force que nécessaire afin de s'épargner d'autres explications.

D'ordinaire, elle supportait sans mal les moqueries bon enfant – d'ailleurs, c'était le plus souvent elle qui chambrait les autres –, mais d'ordinaire elle se réveillait dans un palais avec une armée de serviteurs à sa disposition, pas sur une bâche qui sentait comme la fille cachée d'un cadavre de porc et d'une flaque de vomi. D'ordinaire, elle n'était pas la fugitive la plus recherchée de tout Sonande, et n'avait pas à se retourner chaque seconde pour s'assurer qu'aucune des dizaines de menaces qui rôdaient dans le désert de l'Odjubi ne venait s'en prendre à elle.

Malik faisait partie de ceux qu'elle devait remercier d'avoir changé son ordinaire. Lui, Farid, et tous les autres traîtres à la couronne qui l'avaient chassée de sa ville – de chez *elle* – comme une chienne, la queue entre les jambes.

Karina effleura distraitement la fine cicatrice sur sa poitrine, au niveau de son cœur. Quoiqu'elle n'en ressente aucune douleur physique, une colère sourde la traversait chaque fois qu'elle repensait à ce que Malik avait fait. Il l'avait attirée sur le toit du temple du Soleil en créant l'illusion de sa sœur décédée et l'avait embrassée, pour la poignarder l'instant suivant.

Et Farid. Son gardien, son frère en toutes choses sinon par le sang, qui avait voulu sa mort pour un crime qu'elle ne se rappelait même pas avoir commis. Elle sentait encore la morsure des fers qu'il avait refermés autour de ses poignets et la chaleur insoutenable du brasier dans lequel il avait enfanté le monstre qu'il croyait être sa sœur. La poitrine de Karina se serra au souvenir du moment où tout ce qu'elle croyait savoir sur le monde avait basculé, ce moment où elle avait vu sa défunte sœur respirer de nouveau.

Tout à coup, une puissante rafale fit gîter la barge. Les trois filles furent jetées sur le pont.

« Karina ! vociféra Dedele alors qu’Afua s’agrippait au bois, sa magie tentant de reprendre le contrôle de l’embarcation.

— Pardon, c’était un accident ! » cria Karina en retour. Serrant les dents, elle plongea en elle-même à la recherche du fil de nkra qui la connectait à l’air et lui intima de se calmer. La bourrasque tourbillonna encore plusieurs fois autour d’elles avant de les relâcher. Dedele marmonna une prière de remerciement à sa divinité patronnesse, le léopard Osebo, avant de tourner un regard courroucé vers Karina.

« Si vous n’arrivez pas à contrôler vos pouvoirs, vous allez attirer toutes les Sentinelles à cent cinquante kilomètres à la ronde, avertit-elle. Ce n’est pas encore la saison des tempêtes de sable. Tout phénomène météorologique anormal les mènera directement à vous. Vous ne devriez même pas utiliser votre magie avant que nous ne soyons arrivées en Arkwasi.

— Comme si je ne le savais pas », grommela Karina. Facile à dire pour Dedele ; ce n’était pas elle qui s’efforçait de dompter une tempête sous sa peau. Une mauvaise pensée, une émotion non maîtrisée, et Karina pouvait les geler jusqu’aux os ou les piéger accidentellement dans un terrible orage, comme elle l’avait fait avec son père et sa sœur bien des années plus tôt.

« Vous devriez essayer ces exercices de respiration que je vous ai enseignés, suggéra Afua d’une voix où pointait un soupçon de fatigue après une telle dépense de magie. Le socle de toute magie zawenjje est le contrôle des émotions, qui commence par la respiration. »

Des années de pratique de la musique avaient appris à Karina à gérer son souffle bien plus efficacement, mais elle n’était pas en position d’en débattre avec la jeune Vie-alignée, sans qui elles seraient mortes à l’heure

actuelle. Karina gagna l'autre bout du bateau, assez loin pour que les deux autres ne se fassent pas balayer par une bourrasque si jamais elle perdait sa concentration, et s'assit en tailleur, les mains croisées devant elle. Afua commençait toujours ses méditations par une prière à sa divinité patronnesse, aussi Karina fit-elle de même.

« Gloire à Toi, Santroffie, fils du Vent, dieu des cieux et de tous ceux qui sont nés sous Ta protection. Merci pour l'air qui remplit mes poumons et pour le vent qui ramène les marins perdus au rivage. Puissé-je me déplacer dans le monde avec la vélocité d'un orage printanier, et puisse Ta sagesse me guider sur les chemins de la vie, de mon premier à mon dernier souffle. »

À ce point, Karina était censée se sentir submergée par la foi, dans une harmonie totale avec sa magie et le dieu qui la lui avait prétendument donnée, et comprendre enfin pourquoi certaines personnes croyaient assez aux divinités patronneses pour leur dédier leur vie.

Mais cela n'arriva pas. Elle ouvrit les yeux sans rien éprouver d'autre que l'habituelle pointe de déception là où aurait dû se trouver sa connexion avec le divin.

Les dunes dorées de l'Odjubai défilaient devant elle telles les vagues d'une vaste mer – enfin, c'était du moins ainsi que Karina se la représentait. Comme tous les membres de la famille Alahari depuis Bahia, elle était restée cloîtrée derrière la Barrière magique qui protégeait Ziran, aussi n'avait-elle jamais vu la mer. La destruction de la Barrière était peut-être la seule bonne chose ayant résulté de son évasion fracassante de la ville. Depuis mille ans, aucun membre de sa lignée, pas même son illustre mère, ne s'était autant éloigné de Ziran que Karina.

Malheureusement, elle avait du mal à apprécier le goût de la liberté, quand celle-ci avait jusque-là consisté à fuir au péril de sa vie.

Karina traça du pouce devant elle l'étroite ligne où le ciel rencontrait la terre, toute velléité de méditation

oubliée. Quelque part au-delà de cette ligne, Farid était-il en train d'envoyer davantage de soldats à sa poursuite, chargés de la ramener à Ziran, hurlante et gesticulante ? Ou avaient-ils reçu l'ordre de l'abattre à vue ? L'ancien intendant complotait-il avec le monstre qu'il avait créé à partir du corps de Hanane ?

Le vent se leva de nouveau tandis que Karina s'efforçait de réprimer le souvenir de la naissance de cette créature. Les morts étaient morts et enterrés, comme l'affirmaient les Anciennes Lois. La vraie Hanane avait péri dix ans plus tôt, quoi que Farid croie. Cette chose qui avait rampé hors des flammes n'était pas plus la sœur de Karina que Malik n'était son allié.

Il lui fallait une armée, assez nombreuse pour s'opposer aux forces de Farid. Et la seule autre nation de Sonande capable de concurrencer Ziran sur le plan militaire était l'Arkwasi. La seule chose qui rendait supportables ces journées harassantes et ces nuits infernales était la promesse qu'au terme de son voyage elle trouverait de l'aide auprès du chef suprême d'Osodae, la capitale arkwasienne, et du Conclave, la communauté secrète des zawenjjs qui avait enseigné à Afua tout ce qu'elle savait.

Secondée par la puissance de la nation arkwasienne, elle se rapprocherait de son but : reprendre ce qui lui appartenait.

Mais il ne servait à rien de fantasmer sur son hypothétique armée si elle enterrait la barge du désert sous une tempête de sable d'ici là. Karina revint donc à ses exercices de méditation avec une motivation renouvelée. Néanmoins, à sa troisième vaine tentative, elle abandonna et observa les dunes défiler devant elle. Si loin au nord de Ziran, il n'y avait rien d'autre à voir que du sable, des rochers, de la poussière, encore du sable, un corps, du sable... une seconde.

Karina se frotta les yeux. La forme d'un corps humain allongé demeurait imprimée sur ses rétines, dépourvue du miroitement caractéristique des mirages.

« Dedele ! Afua ! appela-t-elle, son pouls s'accélérait. Je crois que j'ai vu quelqu'un ! »

En un instant, les deux autres furent près d'elle. Dedele décrocha sa longue-vue de sa ceinture et la porta à son œil. « Par les boutons de Osebo, c'est un cadavre ? »

Karina lui arracha l'instrument des mains et lorgna au travers à son tour. Elles étaient trop loin pour en distinguer les détails, mais il était impossible de ne pas voir la façon dont l'infortuné convulsait sur le sable. « Il est toujours vivant ! On doit faire quelque chose ! »

Dedele reprit la longue-vue en fronçant les sourcils. « Ça pourrait être un piège. Un bandit qui ferait semblant d'être blessé pour attirer d'innocents voyageurs et les détrousser. »

Karina le savait, et pourtant... Le souvenir du corps de sa mère s'écroulant s'imposa à son esprit. « Il faut au moins vérifier. Afua, vite ! »

La zawenjie Vie-alignée changea docilement de cap. À la seconde où l'embarcation fut amarrée, Karina en descendit par le plat-bord et courut à la rencontre de ce qui se révéla être une très vieille dame, assez âgée pour être sa grand-mère. Des hématomes sombres émaillaient sa peau brune et ridée, et les larges traînées rouges dans le sable derrière elle attestaient qu'elle avait rampé sur plusieurs dizaines de mètres avant que ses forces ne l'abandonnent.

« Vous m'entendez, atti ? » demanda Karina, utilisant le mot familier pour « grand-mère » en zirani tandis que Afua portait une outre d'eau à ses lèvres. Après quelques moments d'une immobilité inquiétante, la femme se mit à boire avec avidité, jusqu'à ce qu'une toux lui fasse tout recracher.

« M... M... Ma fille, parvint à croasser l'ancêtre une fois sa toux maîtrisée. Je vous en prie, aidez-moi, ils ont pris ma fille !

— Qui a pris votre fille, atti ? Que vous est-il arrivé ? questionna Dedele.

— Ils sont venus hier soir, ils ont emmené tout le monde. Ceux qui se sont opposés à eux, ils les ont tués. J'ai fait semblant d'être morte, alors ils m'ont laissée. » Les mains qui agrippèrent la robe de Karina étaient si faibles qu'une mouche aurait pu leur faire lâcher prise. « Oh, ma fille ! Ma fille unique ! Ils l'ont prise ! Elle est partie ! »

La femme poussa un hurlement plaintif semblable à celui d'un animal blessé. Si Karina ne l'avait pas tenue fermement, elle se serait noyée dans son propre désespoir. Elle ne précisa pas l'identité de ses assaillants, mais c'était inutile ; les exactions commises par les trafiquants du désert étaient connues de tous. Cette femme devait sa survie soit à un coup de chance, soit à l'intervention des dieux, si l'on choisissait d'y croire.

Pendant que l'inconnue sanglotait entre les bras de Karina, la princesse leva les yeux vers ses deux compagnes et vit qu'elles partageaient son malaise. « Nous devons faire quelque chose.

— Faire quoi, exactement ? répliqua Dedele. Traquer les trafiquants et leur demander poliment de lui rendre sa fille ? Dans le meilleur des cas, on y laissera la vie. Et dans le pire, ils découvriront que vous êtes... » Dedele s'interrompit en jetant un coup d'œil méfiant à la vieille femme, mais celle-ci était trop accaparée par sa peine pour suivre leur conversation. Seul l'épais foulard émeraude noué autour des cheveux argent de Karina l'avait empêchée de la reconnaître au premier regard, mais ce déguisement n'abuserait pas grand monde.

L'argument était pertinent. Dedele et Afua avaient risqué leur vie pour sortir Karina de Ziran, et la risquaient de nouveau pour l'emmener en Arkwasi. Comment

pouvait-elle mettre leur sacrifice en péril pour une femme dont elle ne connaissait même pas le nom ? Mieux aurait valu qu'elle ne lui porte pas secours, car elles lui avaient donné un espoir qu'elles s'apprêtaient à lui arracher.

Mais Karina était mue par autre chose que la simple compassion envers une étrangère. Ce que Malik lui avait dit dans la nécropole sous Ziran lui revint en mémoire.

« Et ces centaines de personnes qui perdent la vie tous les jours en traversant le désert, et tous ces Eshrans qui meurent dans les troubles qui sévissent dans les montagnes, vous vous en fichez aussi ? »

Ces paroles la remplirent de honte, tant aujourd'hui que le jour où il les avait prononcées. Car bien qu'il soit un traître, bien qu'il l'ait laissée pour morte, il avait raison. Elle ne s'était jamais souciée des réfugiés ou de ceux qui étaient tombés au combat, tout simplement parce qu'elle n'avait jamais eu *besoin* de le faire. Recluse dans sa tour d'albâtre, elle avait vécu dans l'ignorance, aussi loin des souffrances de ceux qui s'agitaient à ses pieds que de celles de personnages de contes.

Même à présent, elle était protégée des conséquences du coup d'État de Farid. Elle s'était enfuie à l'instant précis où son peuple avait eu le plus besoin d'elle. Malgré sa magie et son statut, elle avait été totalement impuissante face au monde qui s'écroulait autour d'elle.

Tout comme la nuit où elle avait perdu Baba et Hanane.

Tout comme la nuit où elle avait perdu sa mère.

Une nouvelle brise siffla à leurs oreilles. Quel genre de reine était-elle, si elle était incapable de sauver même une vieille femme ?

« Si les trafiquants ne reviennent pas la tuer, le froid de la nuit s'en chargera, dit-elle d'une voix radoucie, et même Dedele parut frappée par la vision de cette ancêtre pourrissant dans le sable. Si nous la déposons dans la ville la plus proche, elle aura peut-être une chance. »

Karina lança à Dedele le même regard que la Crécerelle opposait à un adversaire particulièrement obstiné.

Enfin, l'ancienne championne du Feu laissa échapper un soupir.

« Il y a un petit village appelé Tiru à environ une heure d'ici, dit-elle à contrecœur. Je doute que la nouvelle de votre évasion soit déjà parvenue jusque-là, donc ça ne devrait pas poser de problème. Mais après ça, plus aucun arrêt jusqu'en Arkwasi. »

Karina hocha la tête tout en aidant la vieille femme à se relever. La barge les mènerait bientôt à sa vengeance.

Mais d'abord, un tout petit détour.



Malik

« La princesse a demandé à te voir », avait dit Farid, comme s'il ne s'agissait que d'une visite de courtoisie. Comme s'il ne s'apprêtait pas à rencontrer ce qui, une semaine plus tôt, n'était encore qu'un tas d'ossements enveloppé dans un linceul blanc.

Ni Malik ni ses sœurs n'avaient été témoins de la résurrection, mais l'événement était sur toutes les lèvres depuis le soir fatidique. Les serviteurs en parlaient même alors qu'ils préparaient le jeune homme à son entrevue avec elle.

« J'ai entendu dire que Mwale Farid gardait la princesse enfermée dans la plus haute tour, dans laquelle on ne pénètre qu'avec la clé en cristal qu'il porte autour du cou, chuchota un des domestiques à son collègue tout en frottant la peau de Malik dans le hammam.

— Elle a des cornes sous les cheveux, et les oreilles pointues, comme celles des chèvres, jura celui qui entreprit de vêtir Malik d'un caftan noir brodé de fils d'or, en prenant soin d'éviter ses blessures en voie de guérison. Si tu la regardes trop longtemps dans les yeux, elle te prendra ton âme ! »

C'était le genre de racontars qui pullulaient dans les contes pour enfants, le soir à la veillée, et qui semblaient dicter la vie de Malik depuis son arrivée à Ziran. Mais étant donné que personne n'avait vu de ses yeux la princesse Hanane depuis la fin de Solstasia, les rumeurs avaient pris de telles proportions que les gens seraient déçus si elle n'avait pas des sabots fourchus ou quelque autre tare monstrueuse.

Malik parvenait à peine à mettre un pied devant l'autre en suivant Farid dans les entrailles du palais. En raison des menaces intérieures et extérieures qui pesaient sur la couronne, le lieu où résidait la princesse Hanane était tenu secret même des occupants de Ksar Alahari, aussi Malik progressait-il les yeux bandés, s'en remettant entièrement à l'ancien intendant.

Il perdit bien vite le compte des virages que leur chemin tortueux leur faisait prendre. La présence de la Sentinelle de l'infirmerie ne l'aidait pas vraiment à se calmer. L'écho des pas du guerrier lui rappelait le nombre de ses concitoyens morts sous les coups de ses semblables.

Comme si tu ne pouvais pas faire de même, si tu le souhaitais.

« Tais-toi, articula Malik entre ses dents, et la poigne de Farid se resserra sur son épaule.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ce n'est... rien du tout ! » Se maudissant intérieurement d'avoir mordu à l'hameçon de l'obosom, Malik fit claquer son élastique en caoutchouc jusqu'à ce qu'une marque apparaisse à l'intérieur de son poignet. Que la Grande Mère lui vienne en aide, il n'avait même pas encore rencontré la princesse qu'il perdait déjà son sang-froid.

S'il voulait voir le bon côté des choses, les enténébrés, et par extension les spectres, n'étaient nulle part en vue. Il l'avait remarqué la première fois qu'il était entré dans

le palais durant Solstasia – pour une raison inconnue, ces créatures n’avaient pas le droit de cité dans Ksar Alahari. Malik se promit de demander pourquoi à Farid une fois qu’ils en auraient terminé avec ce qu’ils avaient à faire.

À gauche, à droite, à droite encore, volée de marches, nouveau virage à gauche, et Farid lui ordonna enfin de s’arrêter. Une bile aigre remua dans l’estomac de Malik quand quelqu’un annonça : « Adil Asfour, le champion de la Vie de Solstasia, est arrivé, Votre Altesse. »

Farid lui retira son bandeau, et la lumière des torches envahit son champ de vision. Une arène souterraine taillée dans une pierre plus ancienne que celle ayant servi à l’édification du palais se déployait devant lui. Une collection d’épées, de lances, de boucliers et d’autres armes s’alignait sur un des murs, mais l’essentiel de l’espace était occupé par une fosse centrale, elle-même délimitée par des parois creusées de marques qu’aucune main humaine n’aurait pu produire. L’odeur âcre d’un feu récemment éteint imprégnait l’air.

Mais tout cela n’était rien à côté de la princesse Hanane. La sœur aînée de Karina se tenait assise sur une plateforme qui dominait la salle d’entraînement. Un sentiment de terreur absolue pétrifia Malik lorsqu’elle leva sur lui le regard d’un chef de guerre inspectant sa nouvelle conquête.

Les rumeurs avaient tout faux – il n’y avait ni chair grise putréfiée, ni serres, ni griffes à la place de ses mains. La princesse était absolument charmante, à peu près du même âge que Malik, et sa peau brillait comme de l’obsidienne. Elle partageait avec Karina l’inclinaison prononcée de ses yeux, la délicate courbure de sa mâchoire et l’éclat argenté de ses cheveux. Mais les similitudes s’arrêtaient là, et les dissemblances étaient plus notables encore – la minceur de Hanane n’avait pas grand-chose de commun avec les formes plantureuses de Karina. Une poignée de taches de rousseur constellaient l’arête de

son nez, et une rivière de locks cascadaït dans son dos, là où les boucles de Karina allaient librement autour de sa tête. Même le rouge pastel de sa robe souffrait de la comparaison avec les couleurs vives et les motifs que sa sœur cadette affectionnait.

Et elle était pieds nus. Quelque part, ce petit détail perturba Malik plus que tout le reste – une personne revenue d'entre les morts aurait dû arborer une marque quelconque de ce qu'elle avait traversé, mais tout ce qu'il voyait, c'était une fille qui portait sa royauté comme une seconde peau.

Le conseil était également présent, assis en arc de cercle de part et d'autre de la princesse Hanane, mais à la façon dont elle le regardait, Malik et elle auraient tout aussi bien pu être seuls au monde. D'un mouvement du doigt, elle lui ordonna de s'approcher.

« C'est donc toi qui as terrassé le Roi sans visage. » La voix de la princesse n'avait pas le grain rauque de celle de sa sœur, mais on y entendait la même intonation impérieuse qui mettait au défi quiconque d'oser la contredire. Malik se demanda si ces constantes comparaisons entre elles deux avaient agacé Karina, avant de se souvenir qu'il n'était pas censé s'en soucier.

Dans son esprit, le Roi sans visage remua inconfortablement.

Éloigne-toi de la liche. Tiens-t'en le plus loin possible.

Pour une fois, ils étaient d'accord, mais malgré sa nervosité, Malik n'était pas assez stupide pour tourner le dos à une princesse de sang royal.

« C'est bien moi, Votre Altesse, répondit-il.

— Farid dit le plus grand bien de toi. Tu dois en effet être puissant pour garder une telle créature sous contrôle. »

Malik préféra ne pas mentionner l'épisode de la nuit précédente. « Vos paroles m'honorent, Votre Altesse. »

Il fit de son mieux pour ne pas se tortiller sous le regard inquisiteur. « On me dit que tu crées des illusions ? »

Malik hocha la tête. « Je sais donner vie par les mots à tout ce que mon esprit est capable de concevoir.

— Fais-le pour moi. Maintenant. »

Il y réfléchit quelques secondes avant de se rappeler à quel point la défunte reine aimait les plantes – peut-être était-ce également le cas de sa fille.

Une chaleur vibrante coula dans les veines de Malik, pas si différente de la sensation que l'on éprouve en s'asseyant près d'un feu après plusieurs heures passées dans le froid. Il pourrait vivre un millier d'existences sans jamais s'en lasser – ce moment où ses mots transformaient les invisibles filaments de nkra tout autour de lui en magie pure.

« Quelle est votre couleur de fleur préférée ? Rouge ? Bleu ? Jaune avec un pistil rose ? » Les yeux de Hanane se mirent à briller à mesure que se matérialisait entre eux une fleur dont les pétales passaient de l'écarlate le plus profond au bleu céruléen, puis à un jaune solaire. L'excitation de se produire devant un public enhardit Malik, qui se sentit plus confiant. Plus maître de son art.

« Je ne me limite pas aux objets inanimés. Je peux recréer des créatures vivantes, comme...

— Un gorille ! » lui ordonna Hanane. Malik avait plutôt en tête quelque chose comme, disons, un chaton, mais il donna satisfaction à la princesse. Elle glapit de ravissement lorsque le primate passa derrière elle et lui renifla la nuque, mais son sourire mourut quand sa main traversa le crâne de l'animal. « On ne peut pas toucher tes illusions ? »

Le visage de Malik s'empourpra. « Pas encore. »

Farid, qui avait pris position à côté de la princesse, hocha la tête en direction de son nouveau protégé. « On dit que les tisseurs d'histoires du passé étaient capables de créer des illusions si complexes qu'ils pouvaient

affamer quelqu'un pendant des semaines avant que le malheureux ne meure, persuadé d'avoir mangé un festin. Au cours de mes longues années d'étude des sciences mystiques, je n'ai jamais entendu parler de quiconque ayant conservé le contrôle de son corps après qu'un être surnaturel s'en est emparé. Tu ne maîtrises peut-être pas encore les illusions tangibles, mais je soupçonne que cette lacune vient de ce que tu n'as jamais eu de professeur à proprement parler, pas d'un manque de compétence. »

Les compliments étaient appréciables, mais rien de tout cela n'expliquait ce qu'ils faisaient là au milieu d'une arène de combat. Plus important encore, Malik ne parvenait pas à se débarrasser de l'effroi que lui inspirait la proximité d'une morte-vivante. La simple présence de la princesse Hanane revenait à nier que le feu brûlait ou à décider que le nord se retrouverait maintenant au sud. Il y avait là quelque chose de fondamentalement contre nature, qui dressait les poils sur la nuque de Malik.

Mais Farid ne semblait pas perturbé. Le regard bienveillant dont son mentor couvait la princesse persuada Malik qu'il n'avait rien à craindre d'elle.

« Tu te demandes certainement pourquoi je t'ai convoqué ici, dit-elle. Nous sommes aujourd'hui le premier Jour-Eau de la nouvelle ère de l'Eau. Selon la coutume, une cérémonie se tiendra dans le temple correspondant pour ceux qui sont alignés avec la divinité régnante. Le devoir d'aider la haute prêtresse à conduire la cérémonie incombe traditionnellement au vainqueur de Solstasia, mais comme Adetunde, le champion de l'Eau, est toujours porté disparu, le rôle te revient, en tant que vice-champion.

— Tunde a disparu ? » laissa échapper Malik. Qu'avait-il manqué d'autre durant ces cinq jours ?

La grande viziresse Jeneba prit la parole pour la première fois : « On ne l'a pas revu depuis le dernier jour

de Solstasia. Il est possible qu'il ait quitté la ville avec Karina. »

Ces mots n'auraient pas dû frapper Malik aussi durement qu'ils le firent. Il avait toujours su que Tunde et Karina avaient eu une aventure avant son arrivée à Ziran. Tunde l'avait aimée, et elle avait dû éprouver quelque affection pour lui, puisqu'elle l'avait désigné vainqueur et lui avait de ce fait donné sa main.

Pourtant, les imaginer s'enfuir tous les deux aiguillonna un recoin sombre de l'esprit de Malik qu'il ne savait pas posséder.

Des rides inquiètes se creusèrent entre les sourcils de Farid. « Il est également possible que ce pauvre Adetunde soit l'une des nombreuses victimes de la tempête que Karina a lancée sur la ville. Mais tant que nous ne l'aurons pas retrouvé, tu es le seul à pouvoir t'acquitter de ses devoirs, et nous devons nous assurer que tu es à la hauteur de cette tâche. »

Malik suivit le regard de Farid jusqu'au centre de la fosse, où la Sentinelle de l'infirmerie se tenait à présent épaule contre épaule avec deux de ses camarades. Il comprit ce qu'on attendait de lui. « C'est un test.

— Exact, répliqua la princesse Hanane. La cérémonie de Purification qui se tiendra aujourd'hui sera la première apparition publique de la cour depuis ma... depuis que je suis revenue. Quoique je n'y assiste pas personnellement, le peuple doit impérativement savoir que le palais contrôle la situation. Si le Roi sans visage devait jaillir hors de ton corps, cela ferait très mauvaise impression.

— Mais... et notre entraînement ? demanda Malik à Farid, en haïssant la note de panique qui s'était glissée dans sa voix. N'est-ce pas exactement ce que vous comptiez m'apprendre à éviter ?

— Le contrôle est la pierre angulaire de toute pratique magique, Malik, dit calmement l'ancien intendant. Le

test d'aujourd'hui est une leçon en soi. Réussis-le, et ton instruction se poursuivra. Mais si tu échoues... »

La suite était claire : si Malik montrait le moindre signe de faiblesse, ils le tueraient. Toutes les difficultés qu'il avait surmontées ne signifiaient rien s'il ne parvenait pas à convaincre ces gens qu'il contrôlait parfaitement la magie en lui.

Ce qu'il avait échoué à faire même *avant* de partager son corps avec un esprit malveillant.

« Le Roi sans visage, intervint la grande viziresse, est l'une des plus importantes menaces qui aient jamais pesé sur Ziran, raison pour laquelle Bahia Alahari l'avait banni en premier lieu. Nous devons nous montrer dignes de sa volonté et préserver notre peuple de ce fléau. »

Un accès de colère noua les tripes de Malik. *Se montrer dignes de sa volonté ? Comment osent-ils parler de sa volonté alors qu'ils ne l'ont même pas connue ! Seul l'un de nous deux était un monstre, et ce n'était pas moi...*

Malik s'imagina claquer un couvercle sur l'obosom dans un endroit sombre et profond où il ne pourrait ni le voir ni l'entendre. La colère s'atténuait, mais il la sentait toujours ramper sous sa peau. L'effroi dut se lire sur son visage, car Farid le rejoignit à grands pas et posa les mains sur ses épaules. « Je ne doute pas que tu aies peur, mais souviens-toi que tu as déjà vaincu le Roi sans visage. Je te sais assez fort pour recommencer. »

Si Malik n'avait aucune confiance en lui-même, il devait s'en remettre à celle de Farid. Malgré la terreur qui lui glaçait les entrailles, il hochait la tête.

Après lui avoir serré l'épaule une dernière fois pour l'encourager, Farid le guida dans la fosse avant de rejoindre le reste des spectateurs. Une fois qu'il fut en position, la princesse Hanane prit la parole : « Quand j'en donnerai l'ordre, tu subiras une série d'attaques de nos Sentinelles. Tu devras conserver la maîtrise tant de ta magie que du Roi sans visage. » Elle désigna le

plafond d'un geste, où Malik remarqua pour la première fois la présence d'une demi-douzaine d'archers en haut des fenêtres qui dominaient l'arène. Chacun d'eux avait une flèche encochée et pointée vers son cœur. « Si tu montres le moindre signe de faiblesse, mes gardes ont pour consigne de t'abattre. Est-ce que tu comprends ? »

Le sol se gondola sous les pieds du jeune homme, car pour effrayants que soient les mots que prononçait la princesse, ceux qu'elle taisait l'étaient encore plus. Lui mort, on ne laisserait jamais la vie sauve à ses sœurs, compte tenu de ce qu'elles savaient. Leurs trois existences dépendaient de sa réussite.

« Je comprends », souffla-t-il, comme si les mots venaient d'un endroit très éloigné de son corps.

La princesse hocha la tête. « C'est à vous, commandant. »

À peine eut-elle fini de parler que la Sentinelle à l'écharpe rouge et argent chargea Malik. Il eut seulement le temps de prendre conscience que, tout ce temps, il s'était trouvé en présence du commandant du corps des Sentinelles de Ziran, quand le premier coup l'atteignit au flanc.

La douleur fusa dans son corps. Il parvint à esquiver les deux attaques suivantes, mais pas le coup de pied que la deuxième Sentinelle lui porta dans le dos. Il s'étala sur les marches en pierre au bord de la fosse et resta étendu là tandis que le monde tournait autour de lui et que sa magie s'échauffait à mesure que la douleur augmentait.

Sérieusement, Malik ? Quatre coups et te voilà déjà au tapis ?

L'Eshran laissa échapper un grognement sourd. Sa magie lui brûlait l'arrière de la gorge, prête à tisser des illusions qui mettraient les Sentinelles face aux horreurs dont il avait souffert durant sa vie entière.

Mais la laisser s'exprimer reviendrait à prononcer une sentence de mort pour ses sœurs et lui. Malik replia sa magie sur elle-même jusqu'à réduire le tsunami à un filet

d'eau. Il devait la contenir, au moins jusqu'à la fin de l'épreuve.

Il venait de se relever quand le commandant aboya quelque chose aux deux autres Sentinelles. Ses subordonnés reculèrent, et le commandant leva les yeux sur Malik, la main tendue devant lui, paume vers le haut. De vives étincelles orange y prirent forme et s'agrégèrent bientôt en une boule de feu tourbillonnante qui fila droit vers la tête de Malik. Le jeune homme parvint tout juste à esquiver les flammes, tandis que la compréhension de ce qu'il venait de voir peinait à se frayer un chemin jusqu'à son cerveau.

Les Sentinelles pouvaient manipuler le nkra, tout comme lui ou Karina. Les guerriers d'élite de Ziran avaient de la *magie*.

Mais il n'eut pas le temps de s'appesantir sur ces révélations alors que des colonnes de feu apparaissaient un peu partout dans la fosse, ne lui laissant d'autre choix que de fuir à toutes jambes s'il ne voulait pas brûler vivant. Il parvint à zigzaguer entre les murs de feu, avant de s'écraser contre quelque chose de dur – une saillie rocheuse s'élevant de ce qui n'était encore qu'une surface plane quelques secondes plus tôt.

Alors que le commandant faisait pleuvoir le feu, la deuxième Sentinelle ravageait le sol sous les pieds de Malik, l'empêchant de trouver le moindre appui stable. Il sautait de fissure en crevasse, se dérochant tant bien que mal aux colonnes de feu, sans relâcher la pression sur les liens dans sa tête. Il parvenait à peine à tenir le compte des dangers qui l'entouraient quand un jet d'eau le percuta de plein fouet. La troisième Sentinelle était entrée en action.

Pourquoi supportes-tu tout ça ? chuchota le Roi sans visage d'une voix parfaitement calme dans ce cauchemar ambiant. *Lâche-toi. Bats-toi.*

Les liens magiques qui retenaient l'obosom à l'intérieur de lui s'étirèrent presque jusqu'à leur point de rupture. Et il n'y avait ici ni citronneraie pour ancrer Malik ni filament de nkra auquel se raccrocher, juste un chaos sans fin de terre, d'eau et de feu. Le pouvoir d'y mettre un terme était à portée de sa main. Une seule illusion, et tout s'arrêterait.

La magie de Malik jaillit, et de son œil intérieur, il vit le Roi sans visage ouvrir une brèche dans ses défenses affaiblies, oui, ça y était, si proche, encore un effort...

« Non ! » cria Malik, qui, en désespoir de cause, se mordit le bras. Le goût métallique du sang explosa dans sa bouche, et avec la douleur lui vint une lucidité nouvelle, qui lui permit de reprendre instantanément le contrôle de son esprit. Malgré les hurlements de rage de l'obosom, son emprise sur les parois de sa prison tint bon. Les visages de ses sœurs s'imposèrent à son esprit.

Il pouvait le faire – pour elles, il y arriverait.

Le temps parut ralentir sa course dans un tourbillon de feu, d'eau et de terre. Au cœur du maelstrom, Malik garda sa magie tout au fond de lui-même. Aucune pensée ne lui traversait l'esprit, seulement la détermination à ne pas avoir le sang de ses sœurs sur les mains, peu importait la quantité que lui-même devrait en verser.

Puis, après ce qui lui sembla être une éternité mais qui n'avait pas pu excéder une heure, la princesse Hanane lança : « Assez. »

Les Sentinelles se mirent au garde-à-vous telles des marionnettes brusquement tirées par leurs fils. Leurs éléments disparurent, laissant derrière eux un champ de bataille boueux. Malik tomba sur les mains et les genoux, et vérifia rapidement l'état des murs de la prison de l'obosom.

Ils avaient tenu. Il avait réussi l'épreuve.

Il tressaillit quand les Sentinelles le hissèrent sur la plateforme, où la princesse Hanane le considéra avec un respect nouveau.

« C'était tout à fait impressionnant. Tu as clairement... »

Toute couleur quitta le visage de la princesse. Elle bondit sur ses pieds et attrapa le bras blessé de Malik, sans remarquer la façon dont il reculait. « Ce bracelet, dit-elle d'une voix chargée d'une émotion qu'il ne reconnut pas. Où l'as-tu trouvé ?

— C'était celui de Tunde. Il me l'a donné durant Solstasia », répondit Malik.

Les yeux de la princesse se brouillèrent, et elle ramena sur sa poitrine la main qui n'était pas refermée comme un étau mortel autour du poignet de Malik. « Tunde... le champion disparu, oui. Tunde, il m'est... si familier. »

Un frisson traversa le corps de la princesse Hanane. Malik crut voir quelque chose bouger derrière ses yeux quand Farid posa la main sur son épaule et le tira en arrière vers lui.

« Vous n'avez pas à vous soucier d'Adetunde, Votre Altesse. Nous nous en occupons », dit-il, et la princesse se détendit. Il se tourna ensuite vers Malik. « Tu t'en es admirablement bien tiré. Je n'aurais pas pu choisir meilleur apprenti. Les Sentinelles vont te raccompagner à l'infirmerie pour que tu rejoignes tes sœurs, et de là vous serez conduits à vos nouveaux quartiers, où tu attendras que je vienne te chercher pour la cérémonie. »

Le ton de Farid n'avait rien de désagréable, mais quelque chose en Malik se hérissa du fait qu'on le congédie si vite après ce qui venait de se passer. Il avait prouvé qu'il était capable de maîtriser un puissant esprit dans des conditions pour le moins éprouvantes – une prouesse digne d'admiration.

Mais l'attention de son mentor était maintenant tournée vers la princesse, à qui il murmurait des mots apaisants à l'oreille. Malik ne put rien faire d'autre qu'emboîter le pas

aux Sentinelles, qui le firent rapidement sortir de la salle. Il jeta un dernier regard à Farid, qui conduisait Hanane dans la direction opposée avec une bienveillance qui fendit le cœur de Malik.

Personne ne l'avait jamais regardé comme ça, comme si sa simple présence rendait le monde meilleur.

Il doutait que quiconque le fasse jamais.



Karina

Il y avait quelque chose de bizarre à Tiru. Karina le sentit à l'instant où sa silhouette endormie apparut à l'horizon, puis une nouvelle fois quand elles entrèrent dans le village.

C'était un peu trop soigné – les rues en terre battue un peu trop propres, les bâtiments de pierre un peu trop neufs pour ce qui aurait dû n'être qu'une petite bourgade commerçante du désert. Mais peut-être faisait-elle preuve de condescendance ; tout ce qui n'était pas Ksar Alahari n'était pas forcément laid pour autant. Néanmoins, il lui parut suspect qu'un village qui ne comptait guère plus qu'un caravansérail, un souk poussiéreux et une dizaine d'habitations puisse s'offrir un tel raffinement.

Mais ce mystère devrait attendre. Pour l'heure, il leur fallait trouver les soins dont Fatima avait besoin.

« Oh, que la Grande Mère vous bénisse, toutes les deux », ânonna la vieille femme, que Karina et Dedele aidaient à marcher. Grâce à la vitesse générée par la magie d'Afua, elles étaient arrivées au village avant la nouvelle de l'évasion de Karina. Les soldats qui la cherchaient n'avaient pas encore investi les rues, et d'ailleurs,

plusieurs des bâtiments arboraient encore leurs décorations de Solstasia, ce qu'elle constata avec un pincement au cœur.

« C'est le moins qu'on puisse faire, atti », répliqua la jeune femme, en changeant de position pour que Fatima se repose davantage sur elle et qu'elles puissent avancer plus vite. Même avec ses cheveux strictement tressés sous son foulard et un tissu serré autour du symbole Vent-aligné au creux de sa paume gauche, Karina se sentait dangereusement exposée. En dehors de ses compagnes de voyage, c'étaient les premières personnes qu'elle croisait depuis le coup d'État, et elle se surprit à scruter chaque visage à la recherche du moindre signe de duplicité. Ce berger qui donnait du lait à son agneau était-il un ami ou un ennemi ? Ce marchand d'épices était-il loyal à Farid ou à elle-même ? Quel villageois lui viendrait en aide et quel autre la mènerait à la potence, si l'occasion lui en était donnée ?

Mais pour inconfortable que soit cette sensation, elle refusait de faire demi-tour avant qu'elles n'aient au moins trouvé un endroit où Fatima pourrait passer la nuit. Son peuple avait eu besoin d'elle, et Karina l'avait abandonné ; elle ne ferait pas subir le même sort à cette femme.

Quand elles atteignirent enfin le caravansérail, Dedele lui dit : « Restez ici pendant que je vais voir si je peux négocier une chambre. Et pour l'amour de la Grande Mère, ne parlez à personne. »

Dedele disparut entre les grandes portes de bois de l'auberge tandis que Karina attendait avec Fatima à l'ombre d'un palmier rachitique. Afua était restée près de la barge pour la surveiller. Sous le soleil qui avançait impitoyablement vers son zénith, Karina fit de son mieux pour éponger le front luisant de transpiration de l'ancêtre. Si elle avait une meilleure maîtrise de ses pouvoirs, peut-être aurait-elle été capable de faire baisser

la température à un niveau acceptable, mais c'était un risque qu'elle ne pouvait pas se permettre de courir.

« Ce ne sera plus très long. Nous trouverons bientôt un endroit où vous pourrez vous détendre », promit-elle. Fatima releva faiblement la tête.

« Ton visage me rappelle... tant le sien...

— Qui donc, atti ?

— Mais il est parti, répondit-elle avec un gémissement. Et maintenant, ces monstres m'ont pris ma fille. Ça aurait dû être moi ! Oh, Kotoko, pourquoi elle et pas moi ? »

Fatima se remit à sangloter, et Karina la prit rapidement dans ses bras, davantage pour étouffer le son de ses plaintes que pour autre chose. Elle lui murmurait des paroles de réconfort quand une voix de basse s'éleva près d'elle :

« Je dis la vérité ! La tempête qui s'est levée le dernier jour de Solstasia a été causée par une sorcière ! »

Le sang de Karina se figea.

Elle inspira et expira longuement pour maîtriser les battements affolés de son cœur et balaya la rue du regard jusqu'à ce qu'elle repère celui qui avait prononcé ces paroles – un vieux fou à la barbe hirsute qui puait le vin de palme avant midi. Son élocution était laborieuse, et ses gestes désordonnés manquèrent de renverser plusieurs pièces du jeu déployé devant lui. « Qu'est-ce qui pourrait causer une tempête comme celle-ci à cette époque de l'année, sinon une sorcière ? »

Karina se mordit l'intérieur de la joue. Si l'on commençait déjà à suspecter que la tempête n'avait pas été d'origine naturelle, elle courait un plus grand danger qu'elle ne l'avait cru. Dedele avait raison – ç'avait été une erreur de venir à Tiru. Elle devait partir immédiatement, sans quoi une chasse aux sorcières mettrait un terme à ses projets de vengeance avant même qu'ils n'aient commencé.

Cependant, l'adversaire de l'ivrogne éclata d'un rire gras. C'était un homme trapu environ de l'âge de Farid,

À propos de l'autrice

Roseanne « Rosie » A. Brown est née à Kumasi, au Ghana, et a immigré dans les jungles sauvages du centre du Maryland lorsqu'elle était enfant. L'écriture a été son premier amour et elle a su dès son plus jeune âge qu'elle voulait utiliser le pouvoir de l'écriture – créative ou autre – pour connecter entre elles ses différentes cultures. Elle est diplômée de l'Université du Maryland avec une licence en journalisme et a également été assistante d'enseignement pour le programme scolaire Jiménez-Porter Writers' House. Son travail journalistique a été présenté dans *Voice of America* entre autres. Rosie vit actuellement en périphérie de Washington D.C., où pendant son temps libre, on la trouve généralement à errer dans les bois, à faire des mèmes ou à penser à *Star Wars*.

 www.roseanneabrown.com

 @rosiesrambles

 @rosiesrambles



13923

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 4 septembre 2023*

Dépôt légal : octobre 2023
EAN 9782290379561
L21EPGN000779-545507

Éditions J'ai lu
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion